

est considéré comme corsaire, les officiers ont été relâchés sous caution et le vaisseau est retenu jusqu'à ce qu'un ordre de confiscation soit porté. On attendait avec curiosité la solution de cette affaire qui n'est pas sans une certaine analogie avec la question de l'*Alabama* pendante entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Cette condamnation leur donne raison ; mais est-elle inattaquable ?

En attendant, les nouvelles de Cuba sont tristes. La guerre en s'éternisant devient sombre et menace de tourner de part et d'autre à la sauvagerie. Les haines, dit une correspondance, prennent des proportions terribles. Les caractères se concentrent et tournent à la rage soude. Il n'est plus question que d'extermination par le fer et le feu. Après le sabre viendra le couteau : après la guerre la *Vendetta*. Il est temps que cela finisse d'une manière ou d'une autre ; sans quoi tout ne sera bientôt plus que ruine et désolation sur cette terre si riche et si bien faite pour être la plus heureuse du monde. Voilà ce que les peuples gagnent aux révolutions !

La guerre se poursuit au Paraguay avec un nouvel acharnement : les alliés s'avancent sur les traces de Lopez jusque dans l'intérieur du pays. Le Président a été défait dans quatre actions successives. Aujourd'hui réduit, dit-on, à 200 hommes, il se trouve acculé dans les montagnes qui séparent le Paraguay du Brésil.

Les journaux des alliés ne tarissent pas d'éloges sur le jeune prince qui commande l'expédition Brésilienne contre Lopez. Voici ce qu'en dit le *Courrier des Etats-Unis*.

Gaston d'Orléans, comte d'Eu, qui vient, à la tête des armées brésilienne et argentine, de remporter ainsi sur le général Lopez des victoires qu'on dit décisives, et, en tous cas, fort brillantes, est le fils aîné du duc de Nemours, par conséquent le neveu du prince de Joinville et du duc d'Aumale, le cousin-germain du comte de Paris. Né au château de Neuilly, en 1842, il a à peine 27 ans. Il a été élevé dans l'exil, à Claremont, sous les yeux de ses parents, par un précepteur et des professeurs français. Dès les premières années de sa jeunesse, dans le cours de ses études, comme au début de sa carrière militaire, il a révélé les rares qualités qui depuis ont attiré sur lui l'attention, et, aujourd'hui, la reconnaissance enthousiaste de son pays d'adoption.

Le comte d'Eu n'avait pas achevé sa dix-huitième année qu'il obtint de la reine d'Espagne de prendre part à la guerre du Maroc comme lieutenant et attaché à l'état-major du maréchal O'Donnell. A peine arrivé à l'armée, il eut et sut saisir l'occasion de charger contre les Marocains à la tête d'un régiment de cavalerie. Le général en chef le décora sur le champ de bataille en le remerciant, au nom de la reine, du bel exemple qu'il venait de donner.

Après deux mois de campagne, pendant lesquels il prit part à cinq combats et deux batailles, le jeune prince eut le courage plus grand de se refaire simple étudiant, entra à l'école d'artillerie de Ségovie et en sortit, après deux années, le second de sa promotion et avec l'épée d'honneur qui ne se décerne qu'aux élèves qui ont soutenu le plus brillant examen.

Le comte d'Eu avait vingt-deux ans lorsqu'il épousa, en 1864, la fille aînée de l'empereur du Brésil. Peu de temps après, le Brésil était engagé avec les deux Républiques argentine et orientale dans la guerre qui dure encore aujourd'hui contre le dictateur du Paraguay, Lopez.